

Ordinations presbytérales de Thomas Leparoux et Vincent de Rochambeau Cathédrale de Laval - 26 juin 2022

Frères et sœurs,

En des temps où la question de l'avenir du ministère des prêtres, sans être une obsession, demeure une légitime préoccupation de notre Église, la célébration qui nous rassemble ce soir constitue en soi un événement. L'ordination presbytérale de nos deux frères Thomas et Vincent est pour nous tous, véritablement, une espérance et une promesse. Nous la vivons dans ce temps intermédiaire entre la solennité du Sacré-Cœur, célébrée vendredi, et celles des saints apôtres Pierre et Paul que nous fêterons mercredi. Mais comme l'Église nous laisse la liberté d'en anticiper la date en la déplaçant au dimanche qui précède, c'est sous le patronage de saint Pierre et de saint Paul que nous avons fait le choix de vivre aujourd'hui cette liturgie d'ordination.

Pierre et Paul : ces deux apôtres, nous le savons, ont fini en apothéose alors même que leur conduite n'a pas toujours été exemplaire. C'est rassurant et même plein d'espérance pour nous qui marchons en boitant, parfois, sur la route de nos vocations respectives. Paul fut d'abord ce fougueux pharisien habité d'un zèle ravageur à l'encontre des chrétiens qu'il persécutait. Sur la route de Damas, il s'est vu précipité du haut de sa monture pour tomber dans les bras du Dieu de miséricorde. Dans la lettre aux Galates, non sans émotion, il raconte comment le Ressuscité est venu le chercher dans sa mansuétude pour qu'il puisse annoncer l'Évangile aux nations païennes. Pierre est ce pêcheur de Galilée devenu pêcheur d'hommes, un homme foncièrement bon et généreux mais au caractère changeant et imprévisible : avec beaucoup de témérité, il avait déclaré à Jésus : « *Je donnerai ma vie pour toi !* » Et l'on connaît la suite : quelques heures plus tard seulement, dans la cour du palais du grand prêtre où l'on avait amené Jésus ligoté, il va renier son maître par trois fois. Pierre et Paul ont ainsi en commun d'avoir été humilié, d'avoir en quelque sorte touché le fond de leur pauvreté. Mais loin de les anéantir, cette expérience de dépouillement les a au contraire fortifiés : elle les a conduits l'un et l'autre à se faire mendiants de la puissance de l'Esprit, à supplier que sa force descende sur eux. C'est la condition pour devenir de vrais instruments de Dieu : quand on sent sa force, on travaille avec sa force. Quand on sent sa pauvreté, on est obligé d'appeler continuellement Dieu. On est pauvre, certes, on marche sans repères, sans doute, on avance même parfois dans la nuit. Mais l'Esprit brûle au fond du cœur comme un feu et sa lumière éclaire la route.

Chers Thomas et Vincent, en ce jour où vous devenez prêtre, la Parole de Dieu nous oriente vers ce qui fait le cœur du ministère sacerdotal. Le cœur du ministère du prêtre, c'est la charité pastorale. Et c'est bien sûr tout l'enjeu de la question que Jésus pose à Pierre au moment où il s'apprête à lui confier la mission de paître le troupeau de l'Église : « *Pierre, M'aimes-tu ? M'aimes-tu vraiment ? M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » Dès son entrée au séminaire, c'est aussi la question décisive qui fonde le discernement d'une équipe formatrice chargée d'accompagner un candidat vers le sacerdoce : « *Est-ce qu'il aime le Christ ? Est-ce qu'il aime les gens ?* » Et puis aussi : « *Aime-t-il le temps où nous sommes, aime-t-il le monde ?* » Ce qu'on sollicite au fond d'un jeune homme qui désire devenir prêtre, ce ne sont pas d'abord ses qualités humaines, ses aptitudes intellectuelles, les talents dont il est pourvu. C'est important, bien sûr ; mais ce que l'on s'attache à percevoir en priorité, c'est cette flamme du désir que l'Esprit Saint a allumé dans son cœur : désir d'aimer comme Dieu aime, avec ses « entrailles », avec une fidélité inconditionnelle.

« *Pierre, m'aimes-tu ? M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » Si oui, alors « *pais mes agneaux, pais mes brebis* ». Au moment où il l'établit chef de son Église, il est compréhensible que Jésus

veuille vérifier, évaluer l'intensité de l'amour que Pierre éprouve pour lui. Mais la preuve justement de l'amour qu'il a pour le Christ, c'est dans le soin des brebis que Pierre est appelé à la donner. Saint Jean Chrysostome commente : « *Rien ne nous rend plus dignes de la bienveillance divine comme le soin que nous prenons du prochain. [...] Notre-Seigneur ne reproche pas à Pierre de l'avoir renié, mais il lui dit : 'Si tu m'aimes, sois à la tête de tes frères, montre maintenant cet amour dont tu as fait constamment preuve, et sacrifie pour mes brebis cette vie que tu étais prêt à donner pour moi' ».*

Concrètement, cet amour pour le Christ, le prêtre est appelé à le manifester dans la qualité des relations interpersonnelles qu'il noue avec tous ceux qu'il côtoie au gré de ses activités pastorales. Et cela commence par l'intensité du regard qu'il porte sur chacune des personnes rencontrées. C'est ce qui fait la beauté du récit de la guérison de l'infirme de la Belle porte dans les Actes des apôtres. Tout se joue dans la puissance des regards échangés. Pierre et Jean fixent les yeux sur l'infirme. Ils le regardent d'un regard pénétrant, attentionné, un regard de compassion. Puis ils invitent cet homme à faire de même : « *Regarde-nous !* » C'est par cet échange de regard que s'établit la relation. « *Je n'ai ni or ni argent, dit Pierre, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche !* » Et voilà notre infirme rétabli dans sa dignité : remis debout, il devient capable d'autonomie, il est enfin libre de pouvoir aller de l'avant sur un chemin de vie authentique.

L'interpellation de l'apôtre Pierre est en tout cas audacieuse : « *Regarde-nous* », dit-il en s'adressant à ce pauvre mendiant. Quand on regarde un prêtre, on devrait toujours pouvoir y retrouver Jésus. Le sacerdoce, c'est cela, c'est le mystère d'une transparence totale : « *sacerdos alter Christus, le prêtre est un autre Christ* » dit l'adage bien connu de l'École française, une expression qu'il convient toutefois de bien comprendre pour ne pas en travestir le sens. Car c'est chaque chrétien, en réalité, qui est un « autre christ », ou en tout cas appelé à le devenir, pour peu qu'il se laisse transformer jour après jour par la grâce configuratrice du baptême qu'il a reçu. L'évêque Saint Athanase dit que, depuis l'onction reçue à notre baptême, nous sommes marqués d'un sceau qui transmet l'image ou la forme du Christ. Au cœur de l'Église, la vocation du chrétien-baptisé est de montrer le Christ, ni plus ni moins. Et donc la grande question qui doit nous habiter est celle-ci : « *À quoi devrais-je ressembler pour que les hommes puissent à travers moi trouver le Christ ?* » Et c'est aussi, bien sûr, la préoccupation qui doit habiter en permanence le cœur du prêtre. Pour lui, être révélateur du visage du Christ signifie laisser transparaître le Christ à la manière d'une icône : cela requiert la grâce d'une humilité profonde, la grâce de l'effacement humble qui prend sa source dans la chasteté accueillie et vécue comme un don. C'est ce qui constitue la richesse du célibat, cet état de vie qu'il a choisi librement d'embrasser.

Thomas et Vincent, dans un instant, par l'imposition de mes mains et l'onction du Saint Chrême, vous allez être marqués du caractère sacerdotal qui va vous configurer à la personne de Jésus Sauveur. Dans la grâce reçue de ce sacrement, la seule richesse, l'unique trésor que vous avez à offrir au monde, c'est Lui, Jésus, le Maître et le Seigneur de nos vies. Nous appelons sur vous l'Esprit d'audace et de sainteté pour qu'il saisisse toutes vos facultés humaines de la puissance de son amour. Qu'il vous accorde un cœur paternel et miséricordieux sensible aux besoins des plus pauvres et totalement disponible pour l'annonce de l'Évangile. Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval